

ANNEXE | Dossier de presse



JANVIER *René Houriet*

Né à la Sarraz en 1938, Janvier passe sa jeunesse à Soubey au bord du Doubs. A 18 ans Janvier va vivre durant cinq ans aux monastères de Sion et Lucerne. En 1961, il décide de voyager et de se consacrer à la peinture. De 1970 à 1977 Janvier vit et travaille à Vevey et Montreux. En 1978 il s'installe à Olmens, dans l'Aveyron en France. Il continue alors de parcourir le monde et passe de longs séjours au Burkina Fasso où il aborde la sculpture. En 2007 Janvier s'établi à Soulce. Aujourd'hui il partage sa vie entre Vallorbe et l'Afrique.

EXPOSITIONS | 1970 - 2017



1970, 1977 Galerie du vieux quartier, Montreux, 2 expositions

1979 Club Jarassien des Arts, Moutier, avec Michel Gentil

1980 Galerie du Pommier, centre culturel, Neuchâtel

1985 Galerie Ancienne Couronne, Bienne avec Michel Gentil

1986 Hors Bords, Musée des Beaux-Arts - Salon Blanc, Berne avec Michel Gentil, Arnaud Hassler et Ruedi Reinhard

1987 Musée Jurassien des Beaux-Arts, Moutier

1990 Transfigures, galerie du Cenacle, Delémont

1990 Galerie Arts et Lettres, Vevey

1991 Collective 700°, Palais de la Bourse, Marseille

1991 Eglises de Jésuites, Porrentruy

1993 Espace MAD, Lausanne

1995 Expo retrospective, Ancienne Rotative du Démocrate, Delémont

2002 Cours de Lithographie, Atelier de Gravure, Moutier

2003 Cours de Gravure, Atelier Lacourrière-Frelaut, impression en taille-douce, Paris

2003 Exposition collective du Tarn, Notre Dame des Arts, Castelnau de Peygarols

2009 Exposition Farb, Galeri de la Farb, Delémont

2009 Galerie la Hotte, Les Diablerets

2011 Exposition de Noël, Moutier

2012 Exposition collective, Musée Jurassien des Beaux-Arts, Moutier

2013 Exposition chez Marckdefabrik, Romanel-sur-Lausanne

2014 Exposition collective chez Marckdefabrik, Romanel-sur-Lausanne

2017 Exposition Maison Visinand, Montreux

LE PAYS | octobre 1985

LE PAYS Jeudi 24 octobre 1985

JURA-SUD

Janvier et Gentil exposent à Bienne

Une émotion à partager

Janvier et Michel Gentil récidivent : après Bellelay en 66 et Moutier en 79, ils font une nouvelle exposition commune à Bienne. Après les collages, Janvier passe à la peinture ; quant à Gentil, il reste fidèle à son style et à ses grands tableaux pleins de couleurs et de vie. Le vernissage se déroulera vendredi prochain, dès 20 heures, à la Galerie de l'Ancienne Couronne.

Janvier et Gentil sont tous deux jurassiens et sont établis en France. Le second partage son temps entre Moutier, où il est né en 1947, et la Haute-Provence. Après avoir obtenu sa maturité à Bienne, Michel Gentil a suivi les cours de l'École des Beaux-Arts de Bâle, puis il a effectué de nombreux voyages d'étude. Outre les expositions avec Janvier déjà citées, il a également exposé à Bâle, Delémont, La Chaux-de-Fonds, Bienne, Cortaillod, Les Broyards. En mars de cette année, il recevait la bourse de la Fondation Lachat, qui récompensait ainsi le travail d'un peintre exigeant.

Car aborder le monde de Michel Gentil ne se fait pas tout seul... Au début, on ne perçoit, devant ses tableaux, qu'un tourbillon de couleurs, très vives et agressives. On a l'impression que toutes les toiles se ressemblent, mais on s'aperçoit bien vite qu'elles ont chacune son sens propre, son originalité, sa personnalité. Aucune œuvre figurative chez Gentil : « Je n'ai jamais cherché la figuration parce qu'elle ne me paraît pas essentielle », dit-il. Il poursuit : « Ce n'est pas une fuite que de refuser la figuration, car le problème n'est pas de copier des choses existantes ou de traduire par la peinture des choses exprimables autrement ; le problème est de m'engager dans une peinture physique, de créer l'émotion ».

Cette émotion, on peut la voir et la sentir dès vendredi et jusqu'au 17 novembre, à la Galerie de l'Ancienne Couronne, rue Haute 1, à Bienne. Heures d'ouverture : du mercredi au dimanche de 15 heures à 19 heures. (mh)

LE DÉMOCRATE | novembre 1985

Pas de hiatus

Janvier et Gentil: une peinture différente... mais apparentée

Jusqu'au 17 novembre encore, Michel Gentil et Janvier exposent leurs œuvres récentes aux cimaises de l'Ancienne Couronne à Bienne. Alors que l'art de Gentil continue de s'affirmer avec force et rigueur, la peinture de Janvier surprend par sa musicalité, par une délicatesse que l'on aurait bien tort de trouver sans caractère.

Les belles salles de la vieille ville se prêtent magnifiquement, malgré l'éclairage un peu brutal, à l'exposition conjointe des deux artistes. Leur peinture est assez apparentée pour ne pas créer de hiatus, mais pourtant bien différentes par l'expression de leurs formes et leurs couleurs.

De Janvier...

D'un séjour mexicain, Janvier a rapporté une trentaine d'huiles qui rappellent un peu la peinture traditionnelle sur écorce, encore pratiquée dans les campagnes des hautes plateaux. Pourtant, ici, toute figuration est abandonnée, l'art primitif est sublimé. Il subsiste une atmosphère limpide, cristalline, de tonalités douces où dominent les couleurs primaires. Le thème que le peintre s'est donné, un enchevêtrement presque concret de lignes, de traits colorés, souvent bordés de blanc, s'anime infiniment, d'un tableau à l'autre, de subtils turbulences, de constructions délicates. Janvier possède le raffinement du miniaturiste. Parfois, une farandole tourbillonnante de rubans d'azur nous entraîne vers quelque cérémonie sacrée. L'esprit s'évade, comme porté par la musique des couleurs.

... à Gentil

Quant à Gentil, il s'achemine vers une maîtrise de plus en plus accomplie de son art. On comprend bien qu'il se confronte maintenant à de plus grands formats. Sa peinture évolue vers des rythmes amples et puissamment charpentés. Et toujours ces couleurs denses, charnelles, ces rapports intenses de tons, accordés à d'autres rapports, créant le mouvement et la profon-



«Maldoror II» Une huile de Janvier. (détail)

deur, une profondeur qui n'est pas illusion de relief, mais qui donne une sensation d'espace abstrait, toujours ce frémissement de vie, cette émotion visuelle, toutes ces qualités que la Fondation Luchat a reconnues en lui décernant son prix annuel. Une série de lithographies que le peintre a tirées cet été à Moudon, ainsi que quelques

aquarelles complètent avec bonheur cette belle présentation.

Pour tous amateurs d'art exigeant, une exposition à voir et à revoir (ouverte de mercredi à dimanche, de 15 h à 19 h).

J. G.



Jürg Gerber

LA TRIBUNE | septembre 1986

Un ex-Montreusien expose au Musée des Beaux-Arts de Berne

Véritable consécration pour un artiste que d'exposer au Musée des beaux-arts de Berne. C'est ce qui se produit ces temps pour le peintre Janvier, de son vrai nom René Houriet, un ex-Montreusien dont des œuvres sont accrochées au «Salon Blanc» de la grande institution bernoise depuis le début septembre et jusqu'au 26 octobre prochain. Il expose avec trois autres artistes: Michel Gentil, Arno Hassler et Ruedi Reinhard.

Janvier, né en 1938 à la Sarraz, demeure aujourd'hui au Viala-du-Tarn, dans le sud de la France. Mais les milieux artistiques de la Riviera savent qu'il habita durant trois ou quatre ans le

hameau de Pertit, à Montreux, et qu'il exposa à deux reprises à la galerie Vieux-Quartier dans les années soixante.

«Le chaos existe dans la nature, dit le monde. Le chaos existe en soi, nous. Je pars d'un chaos que j'amène petit à petit à son unité, à ses propres rythmes, à son scintillement. Je n'ai pas d'idée préconçue au départ. La peinture est un espace de vibrations, vibration dans la couleur et dans la forme. L'œuvre terminée, il reste quelque chose de chaos, comme dans la nature. Il reste chaos initial», écrit-il. L'exposition bernoise est placée à l'enseigne de «Hors bords»: l'œuvre hors de son support, hors de sa matérialité.



Janvier devant l'une de ses œuvres.

LA FEMME D'AUJOURD'HUI | septembre 1986



JANVIER A BERNE COMME ON N'EN FAIT PLUS

Ses yeux pétillent plus qu'il ne parle. Pourtant **Janvier**, alias René Hounet se défend d'être un solitaire. Ce peintre a choisi de vivre dans l'Aveyron pour échapper à l'agitation de son siècle. Pour se permettre aussi ce luxe dans une époque matérialiste: peindre pour peindre, en vendant très accessoirement ses œuvres. Est-ce la raison pour laquelle Janvier est plus exposé dans les musées que dans les galeries? Sans doute... Bâti comme un berger robuste, habitué à jardiner pour se nourrir, ce natif de La Sarraz cultive de magnifiques espaces en secret. Ses toiles vont du timbre-poste au panneau mural mais respecte toujours l'équilibre. «Je pars d'un chaos que j'amène progressivement à son unité, à ses propres rythmes, à son scin-

tillement». Par touches vibrantes, avec des couleurs somptueusement vitales (l'orange, le vert vif, le jaune), le peintre transcrite une lumineuse sérénité. Riche d'expériences, de remises en question. Alors que la jeune peinture nous éclabousse de ses angoisses, de ses sauvageries, qu'elle se préfère parfois plus «gadget» que recherche solide, la démarche d'un Janvier reconforte. Des peintres «peinture-peinture», ça existe encore... Janvier expose quelques œuvres au **Kunstmuseum de Berne** jusqu'au 26 octobre. Il sera en février au Musée de Moutier pour une exposition plus importante. Ne le manquez pas. ■

Cécile Lecoultré

LA FEMME D'AUJOURD'HUI 17

24HEURES | septembre 1986

Nardi 30 septembre 1986

24 heures

24 heures

ARTS - LETTRES - TV - MAGAZINE 4

«Hors bords» au Kunstmuseum de Berne

Janvier, ou la «peinture-peinture»

A 43 ans, Janvier, alias René Houriet, vit à la manière des «maudits» de l'histoire de l'art: sobrement (pour ne pas dire pauvrement) et incognito. Retiré dans l'Aveyron, pour la nature qui y prolifère, pour des raisons économiques, Janvier apparaît comme un formidable anachronisme dans la peinture des années quatre-vingt. Son itinéraire a parcouru de nombreuses voies, géographiques ou spirituelles. Solide comme un bûcheron, comme un philosophe aussi, Janvier ressemble à son œuvre: un chaos de lumière générateur d'équilibre. Le calme après la tempête... Présent au Salon Blanc du Kunstmuseum de Berne, avec une composition de six mètres sur deux, il intrigue par la rareté de ses apparitions sur la scène artistique. Nous l'avons rencontré.

INTERVIEW
24 heures

Cécile LECOULTRE

— D'où vous vient ce nom, Janvier ?

— J'ai été moine. Janvier m'est resté, je ne le refuse pas, quoique je n'aimerais pas être étiqueté «moine-peintre»... Ce fut une expérience de ma vie, ensuite, je ne supportais plus les directives de la voie monastique. J'ai commencé à voyager, le voyage a été ma grande école intérieure. L'Inde, le Mexique, l'Afrique du Nord ont été des étapes importantes. J'en avais besoin pour me débarrasser du très fort conditionnement du monastère. Vivre dans d'autres cultures m'a formé: le Mexique m'a ouvert à la couleur, à la lumière par exemple. Mais ces voyages ne sont pas décrits dans l'anecdote, ils représentent pour moi d'autres possibilités de formes.

— L'étude du format, et par-delà de l'espace, semble déterminante dans votre travail...

— Je passe du timbre-poste à de

très grandes dimensions. Dans la matière, dans le format, je cherche l'espace. Le tableau est un filtre du spirituel au matériel. Je pars d'un chaos que j'amène petit à petit à son unité, à ses propres rythmes, à son scintillement. Le chaos existe dans la nature, dans le monde. Le chaos existe en soi, en nous. Je n'ai pas d'idées préconçues au départ. La peinture est un espace de vibrations, vibrations dans la couleur et dans la forme. Je ne veux pas y mettre des problèmes, des idées, intellectualiser une toile. Quant au format lui-même, j'aimerais aller vers le grand. Quoique cela pose des problèmes d'atelier, et de perception visuelle lors de l'élaboration...

— Vous utilisez le procédé du collage. Un collage de «faits reconnaissables» posé dans un dessin abstrait. Pourquoi ?

— Le collage représente pour moi une étude du grand format. C'est une expression que j'ai beaucoup prati-

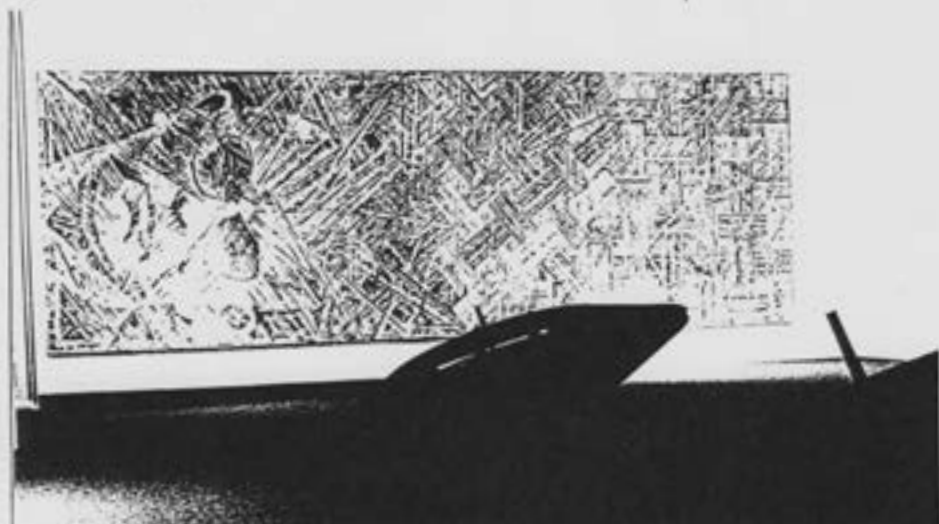
quée. D'abord dans des paysages organiques, par petites parcelles. Ensuite, les morceaux sont devenus plus grands, plus déchirés. Ils marquaient une opposition plus contrastée. Avec le temps, les tourments s'unifient, par le travail, par la vie. Cette dualité existe encore mais comme préparation aux œuvres plus grandes. Je ne tiens pas à ce que le collage signifie une chose précise. Si j'utilise l'image d'un grain de riz, ou de Marilyn Monroe, ou d'un Noir, cela n'a aucune importance «intellectuelle». Ce n'est pas pour susciter un choc, à la manière des surréalistes. C'est purement pour la forme...

— Vous vivez en ermite, vous êtes complètement marginalisé du circuit des galeries d'exposition. N'est-ce pas une démarche difficile aujourd'hui ?

— Je vis de mon jardin, j'aime la solitude. Quand j'ai envie de voir des gens, je me déplace... Je pense que les vrais artistes ont besoin de cette solitude. Ne croyez pas que ce soit toujours si pénible. On pense souvent que Van Gogh, par exemple, a peint dans la douleur. Je pense, moi, qu'il a aussi connu de formidables bonheurs dans le plaisir de la création...

C. Le.

«Hors bords» au Kunstmuseum de Berne: autour d'une recherche d'espace, Michel Gentil, Arno Hassler, Janvier et Ruedi Reinhard, jusqu'au 26 octobre. Janvier exposera également en février au Musée de Montier.



JURA-SUD | février 1987

JURA-SUD

Musée jurassien des Beaux-Arts

Janvier expose à Moutier

Durant trois semaines, Janvier exposera au Musée jurassien des Beaux-Arts. Dix salles seront occupées par un très grand nombre de tableaux, principalement des collages et des huiles sur papier. Pour cette exposition, le Club jurassien des Beaux-Arts a mis l'accent sur des travaux récents de Janvier, effectués durant les six à sept dernières années. Quelques grands formats, impressionnants, accompagneront de plus petits tableaux.

Janvier n'est pas un inconnu dans la région. De son vrai nom René Housiet, originaire de Mont-Tramelan, il est resté dans le Jura jusqu'à l'âge de vingt ans. Il a ensuite beaucoup voyagé, en Inde, en Afrique du Nord, et dernièrement au Mexique. Quelques œuvres faites pendant ce voyage seront exposées au musée.

Etabli depuis plusieurs années dans l'Aveyron, au bord du Tarn, Janvier a gardé de bons contacts avec la Suisse. Il y expose souvent. En 1979, on l'a vu en compagnie de Gentil au Musée du Club des arts.

L'exposition aura lieu du 14 février au 8 mars 1987, au Musée jurassien des Beaux-Arts, rue Centrale 4, à Moutier, et le vernissage aujourd'hui à 17 heures. (nr)

☐ Heures d'ouverture: mardi, jeudi, vendredi, de 19 h 30 à 21 h 30; samedi, de 16 à 18 heures; dimanche, de 10 à 12 heures et de 16 à 18 heures.



Janvier devant l'une de ses œuvres.

q
à
ét

LE DÉMOCRATE | mars 1987

FÉVRIER 1987

6

Style et manière

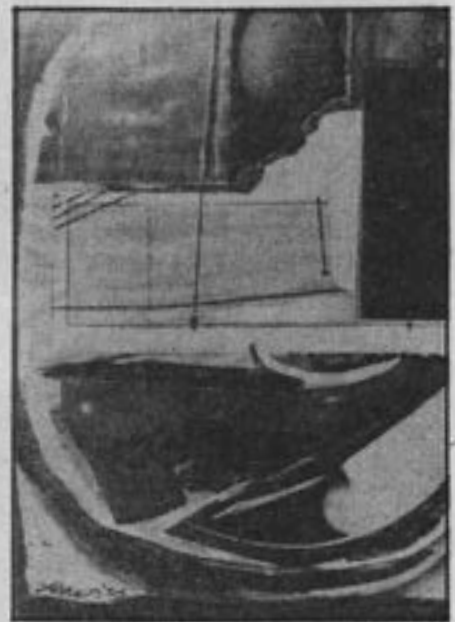
Entre abstraction et figuration, le peintre Janvier présente plus de cent œuvres à découvrir aux cimaises du Musée jurassien des Beaux-Arts de Moutier.

Le peintre choisit une technique pour traduire au plus près ce que mentalement il a envie d'exprimer. Janvier présente une exposition qui donne un large aperçu de son art. Collages et peintures montrent sa recherche artistique et conduisent le visiteur à travers des valeurs esthétiques et éthiques. De grandes toiles au contenu délivré de l'objet aux petits collages figuratifs, le parcours est intéressant.

Pureté plastique

L'art de Janvier va de la rigueur et de la non-représentation à l'image-lecture qui se délivre de son contenu. A la recherche d'une certaine pureté plastique, Janvier distribue sur toute la surface du support des lignes de couleurs dont il retire des harmonies symétriques, tels des assemblages. Le climat est presque obsessionnel, dense, constellé de petits traits polychromes. Aucun point de tension, les forces sont égales sur toute la surface de la composition.

Les collages au contraire, libèrent des images de l'actualité dans des compositions entre le rêve et la réalité. Il faut les regarder de près, pénétrer à l'intérieur de ces images ressenties comme autant de petits



Le soulier rouge.

(ivb)

messages que l'esprit peut ou ne peut saisir. Des thèmes tels que le soulier rouge ou la garde du Pape, un langage du quotidien, de la société, mêlé à des mythes. C'est bien fait, c'est même parfois excellent dans ce langage plastique libre, marquant et expressif. A voir jusqu'au 8 mars.

L. v. B.

LE DÉMOCRATE | mars 1987

MOUTIER Démocrate du 3 mars 87.

Un art du vertige

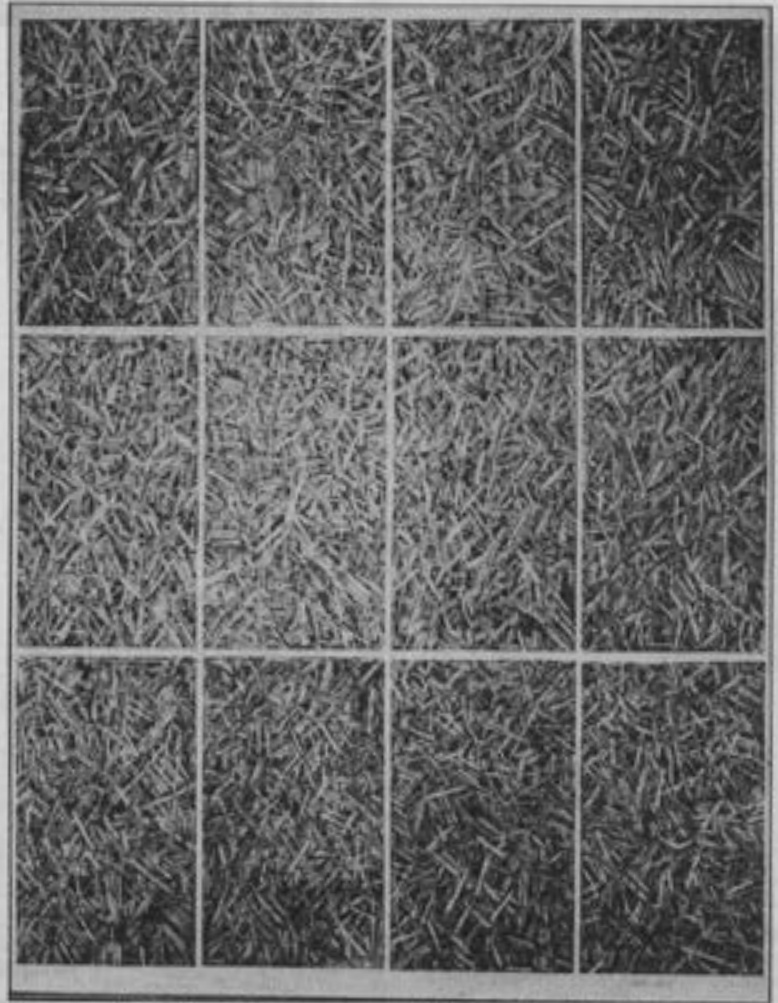
Janvier expose jusqu'au 8 mars au Musée jurassien des beaux-arts

La plupart des tableaux de Janvier ne sont pas datés: refus de s'attacher au temps, comme il y a refus de s'attacher aux lieux? On le dirait. L'exposition présentée jusqu'au 8 mars au Musée jurassien des beaux-arts est un voyage en espace clos, une sorte de brassement d'émotions, et plus qu'une explosion, une implosion: le vide créé par l'espace saturé, un vertige constant.

Janvier, qui a passé sa jeunesse près de Soubey, a un peu moins de cinquante ans. S'il reste profondément attaché au Doubs, il est un voyageur passionné qui a entrepris de longs périple en Inde, en Afrique, aux Etats-Unis, au Mexique. Ses collages regorgent d'images du monde, drôles, poétiques ou atroces. Carnet d'un voyageur pètri de souvenirs? Justement pas. L'œuvre de Janvier ne raconte pas; comme elle fuit l'anecdote elle semble fuir aussi les lieux. Emotions brassées qui ouvrent sur l'inconnu, et qui évoquent non pas un pays, un événement, mais le monde et son bouillonnement, comme si l'artiste revendiquait sa place là par un amalgame ou un choc d'images qu'il serait sans doute faux de lire à partir de chacune de leurs significations pour chercher ensuite un lien entre elles, ou une clef: Janvier est tout sauf un symboliste. Il ne représente pas davantage une part de la réalité, mais à partir de ses fragments crée la propre réalité de l'œuvre. C'est donc un art tourné sur lui-même, ne représentant que lui-même. La chaussure qui apparaît quelque part n'évoque pas plus la marche à pied que les gardes du Vatican la Ville éternelle.

La figuration noyée

Cette absence de référence au réel (hormis



Une œuvre de Janvier • Le spectateur est aspiré par une implosion. (rm)

par fragments) devient claire lorsqu'on suit le parcours de Janvier depuis six ou sept ans (période couverte par l'exposi-

tion). Les plus anciens collages, plus fragmentés que les suivants, font appel à une suite d'images sans liens entre elles, autres qu'esthétiques: on y sent le souci d'une unité, d'une recreation à partir d'éléments

LE DÉMOCRATE | mars 1987

12 3 mars 1987



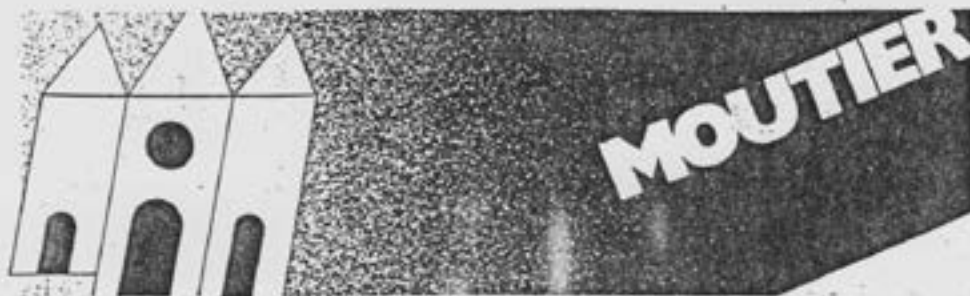
Dans les collages suivants, où la photo cède de plus en plus la place à la peinture, l'intention s'affirme: l'œuvre gagne en autonomie par rapport au monde extérieur, et il devient de moins en moins possible d'être «distrainé» par les fragments figuratifs qui pointent encore çà et là, pris comme partie du langage, de l'écriture picturale, donc délivrés avec encore plus d'évidence qu'auparavant de tout sens. C'est dans ces tableaux à mi-chemin entre collage et peinture qu'on voit apparaître les rythmes, les modulations sur lesquels se basent les plus récents travaux de Janvier, dans lesquels tout élément figuratif a disparu.

Expression picturale pure

Ici, dans les travaux récents, nous arrivons à l'expression picturale pure, un langage qui, ayant rompu toute attache avec le monde visible, familier, a totalement basculé dans l'abstraction. Ce qui reste – et c'est par rapport à ces derniers tableaux que nous comprenons mieux les précédents – est un informe tourbillonnement qui ne mobilise plus l'entendement mais les sens, entraînés dans un indicible vertige. Tout apparaît d'abord en surface, une surface tissée de petits bâtonnets de couleurs, uniformément rythmée apparemment, et flottante, par les vertus d'une sensible modulation chromatique. Cependant, le tableau a beau sembler plan, quelque part, sans qu'on en localise les fissures c'est un gouffre qui s'ouvre, une fuite vers l'inconnu, dans l'intérieur de l'œuvre.

Autant Michel Gentil (à qui Janvier est si souvent comparé, sans tort au premier regard) agit sur l'extérieur en interpellant le spectateur tout en le tenant à distance par les qualités visuelles de sa peinture, autant Janvier oblige ce même spectateur à ressentir plus que voir, donc en quelque sorte à plonger avec lui dans l'inconnu qu'il tisse. Nous voici donc, dans les meilleures œuvres, aspirés par une implosion. Pour peu qu'on se prenne au jeu, nulle échappatoire. On entre et le vertige est complet.

J.-P. Gi. □



possible d'être « distrait » par les fragments figuratifs qui pointent encore çà et là, pris comme partie du langage, de l'écriture picturale, donc délivrés avec encore plus d'évidence qu'auparavant de tout sens. C'est dans ces tableaux à mi-chemin entre collage et peinture qu'on voit apparaître les rythmes, les modulations sur lesquels se basent les plus récents travaux de Janvier, dans lesquels tout élément figuratif a disparu.

Expression picturale pure

Ici, dans les travaux récents, nous arrivons à l'expression picturale pure, un langage qui, ayant rompu toute attache avec le monde visible, familier, a totalement basculé dans l'abstraction.

Ce qui reste – et c'est par rapport à ces derniers tableaux que nous comprenons mieux les précédents – est un informe tourbillonnement qui ne mobilise plus l'entendement mais les sens, entraînés dans un indicible vertige. Tout apparaît d'abord

en surface, une surface tissée de petits bâtonnets de couleurs, uniformément rythmée apparemment, et flottante, par les vertus d'une sensible modulation chromatique. Cependant, le tableau a beau sembler plan, quelque part, sans qu'on en localise les fissures c'est un gouffre qui s'ouvre, une fuite vers l'inconnu, dans l'intérieur de l'œuvre.

Autant Michel Gentil (à qui Janvier est si souvent comparé, sans tort au premier regard) agit sur l'extérieur en interpellant le spectateur tout en le tenant à distance par les qualités visuelles de sa peinture, autant Janvier oblige ce même spectateur à ressentir plus que voir, donc en quelque sorte à plonger avec lui dans l'inconnu qu'il tisse. Nous voici donc, dans les meilleures œuvres, aspirés par une implosion. Pour peu qu'on se prenne au jeu, nulle échappatoire. On entre et le vertige est complet.

J.-P. Gi.



LE NOUVEAU QUOTIDIEN | mars 1991

Vernissage de Janvier aujourd'hui à Porrentruy

L'évolution d'une œuvre

Ce soir à 19 heures aura lieu, à l'aula du Lycée cantonal, une exposition du peintre Janvier, de son vrai nom René Houriet. Né dans le Jura voilà environ cinquante ans, il a passé sa jeunesse près de Soubey. De ces années d'enfance vécues au bord du

Doubs, il a gardé des racines profondes. Le paysage, la lumière de cette région, mais aussi la générosité des personnes avec lesquelles il a vécu ont laissé des empreintes dans son œuvre. Il a à ce jour une dizaine de grandes expositions à son actif, comme

celle de la Galerie du Cénacle à Delémont l'année dernière et deux autres importantes, soit à Mâconnelle et à Ais-les-Bains cette année.

Des périodes

L'exposition présente regroupe des œuvres de Janvier de plusieurs périodes, sans pour autant être une rétrospective. Au total, le nombre de ses réalisations est d'environ 150. Les réalisations du peintre peuvent se diviser en quatre périodes. La première regroupe des miniatures, des paysages organiques exécutés en collages, dont plusieurs ont la taille d'un timbre postal. Ces œuvres sont uniques pour les Juraissiens puisque jamais présentées dans le canton. Cette période une décennie, soit de 1963 à 1975.

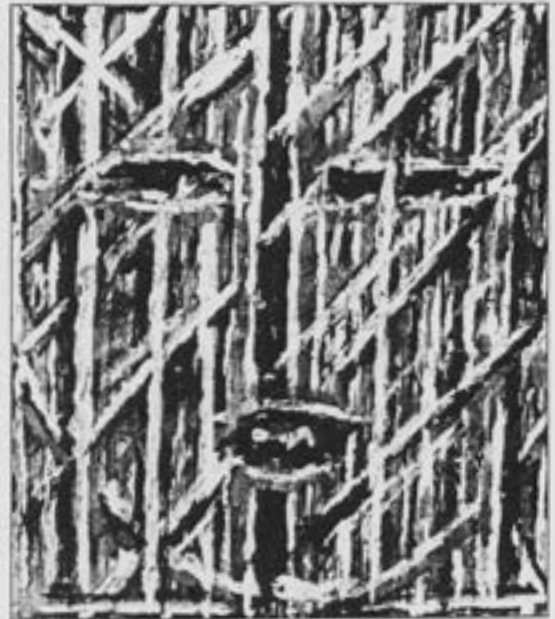
La deuxième couvre les années de 1975 à 1980. Elle propose des collages avec peu d'ajout de peinture. La troisième période (1980-1985) est qualifiée de mixte. On y trouve des miniatures, des grands formats et des peintures à l'huile. La dernière, « Transfiguration », propose des visages, des idées, des peintures à l'huile et un petit peu de collages. Il ne faudrait surtout pas manquer une noble géométrie de 9 mètres sur 2 m 50 présentant 51 visages encadrés à part (pba).

■ L'exposition de Janvier se tiendra d'aujourd'hui au 23 septembre à l'aula du Lycée cantonal. Les heures d'ouverture sont les suivantes: du lundi au vendredi de 15 h 30 à 17 heures et le week-end de 14 heures à 17 heures. Le vernissage aura lieu ce soir à 19 heures.



Une des œuvres de Janvier que l'on peut admirer à l'aula du Lycée cantonal jusqu'au 23 septembre. (2)

Janvier expose à l'église des Jésuites



En parfaite osmose

Méditation ■ Né dans le Jura il y a une cinquantaine d'années, Janvier a passé sa jeunesse dans les environs de Soubey. Il garde de ces années d'enfance un souvenir profond, indélébile. Ses racines sont là-bas, au bord du Doubs. Le paysage, la lumière de cette région, mais aussi la chaleur et la générosité des personnes avec lesquelles il a vécu ou qu'il a connues, lui permettent

d'affirmer une vérité, des émotions qui se développeront tout au long de sa vie, en lui et dans sa peinture. Cette exposition à l'église des Jésuites de Porrentruy dont le vernissage aura lieu aujourd'hui à 19h, regroupe des œuvres de plusieurs périodes sans pour autant être une rétrospective. L'exposition des œuvres de Janvier se prolongera jusqu'au 23 septembre, idéalement.

MAGASINE VOIR | décembre 1992 | février 1994

LAUSANNE**ESPACE MAD** | du 21.11.1992 au 09.01.1993**Prières jubilatoires**

Au premier abord, tout vient, comme par jeu, chambouler les idées routes faites. Il signe Janvier et sa palette vibrante est bien plus solaire qu'hivernale. Il a été moine et sa peinture, pleine de couleurs et de turbulences, n'est en rien cousine de ceux qu'on appelle les peintres du silence. Il est aussi doux, calme et peu bavard que son œuvre est trépidante et saturée. Il n'aime rien tant que la solitude et le voilà qui travaille en pleine ville, dans l'entrepôt le plus animé de Lausanne: celui, au 23 de la rue de Genève, qui abrite le MAD (Moulin à Danses) dans la vallée du Flon. Le MAD précisément, dont les responsables ont décidé d'aménager le dernier étage en lieu d'exposition. Tandis que peintres et électriciens s'activaient dans ses vastes espaces (600 m²) et sous sa belle poutraison pour le mettre en état de fonctionnement, Janvier avait, un étage plus bas, un atelier à sa disposition pour réaliser les pièces récentes de son exposition.

C'est avec lui que l'Espace MAD inaugure sa nouvelle vocation. Pour un commencement, il ne pouvait souhaiter mieux que Janvier!

Mais qui est donc Janvier, qui sourit de toutes les contradictions qu'on croit voir entre sa peinture et lui? D'abord Janvier est le nom de moine que René Houriet, natif de la Sarraz mais enfant des bords du Doubs, s'était choisi. Il l'a gardé. Rien de saisonnier dans cette appellation qui fait référence au dieu Janus, le dieu à deux visages, l'un tourné vers le passé, l'autre vers le futur. Et puis le silence et le dépouillement ne sont pas la seule manière d'exprimer la spiritualité. «Il suffit de penser par exemple aux temples hindous, dont les décors sont foisonnants et très sensuels. Ils n'en expriment pas moins une spiritualité intense.» Quant à son installation en pleine ville, Janvier à nouveau sourit dans sa moustache:

«Quand je ferme la porte de l'atelier, je suis seul avec ma peinture.» Il avoue quand même avoir l'ennui de ses campagnes françaises à l'écart de tout, à Olmens dans l'Aveyron où il vit habituellement. Mais l'homme pour autant, n'a rien d'un pantoufflard. Voyageur dans sa tête qui s'était donné cinq ans de méditation au monastère avant de décider que c'est par la peinture désormais qu'il réfléchirait au sens de la vie et de la mort, il est aussi voyageur au long cours autour de la planète, de l'Inde à l'Afrique du Nord, le Mexique ou les Etats-Unis.

C'est par des miniatures - concentration monacale oblige - que son aventure artistique commence. Dans une atmosphère un peu surréaliste et déjà complètement vertigineuse de profusion et de scintillements colorés, il y mélange éléments de collages et ajouts de peinture. Puis les formats se mettent à grandir, son geste prend de l'autorité et sa couleur se fait toujours plus sonore. Dans un bouillonnement d'émotions et de fragments amalgamés («mais la forme seule compte, l'objet ne m'intéresse pas»), tout l'espace entre en vibration. Chaque peinture est une prière. Non comme une mélodie pour voix seule, mais comme une polyphonie jubilatoire où les voix se croisent et s'entrelacent dans un formidable chaos organisé. L'atelier du Flon {le plus grand qu'il ait jamais eu} a permis à Janvier de laisser éclater en grand, à la dimension de son corps tout entier, d'amples calligraphies cosmiques. Dans une sorte de mouvement perpétuel, elles brassent de puissants circuits d'énergie colorée où l'œil et l'émotion chavirent et se laissent emporter.

Françoise Jaunin

ROLLE, GALERIE**LES ARCADES DU PORT** | jusqu'au 27.02.1994

Janvier signe de grandes toiles aux couleurs vives, emboîtées les unes dans les autres comme des réseaux de courants d'énergie. Il dit qu'il a toujours peint et que, à un certain moment, il faut bien s'engager un peu plus sérieusement dans ce que l'on fait. Il a donc approfondi encore son besoin de peindre pour en faire une profession. Devenu adulte par le passage à travers plusieurs expériences, dont celle d'un apprentissage d'horloger, il a travaillé d'abord sur des formats aussi petits que des montres, le temps de passer de la vision binoculaire à celle libérée à la fois du microscope et de la peur de regarder au-delà de ce que l'on connaît.

Janvier a voyagé. Il voyage toujours. Et ce cheminement autour de la planète est aussi un cheminement en lui-même. Les formats de ses toiles ont pris de l'ampleur, les sujets ont varié. Il y a eu l'époque des visages que lui a inspirés l'Afrique; un contour seulement qui apparaît comme en filigrane dans ce jeu de lignes auquel le peintre semble s'abandonner. Il y a eu l'époque mexicaine, et, pendant des mois, un travail dense, directement sur le motif, qui a poussé Janvier à d'étonnantes vibrations de tons, une sorte de mirage pictural. Il en est à des compositions plus rondes, mais toujours en réseaux: certes, ses voyages le marquent, mais ne font jamais chavirer sa personnalité profonde qui assimile, comme le corps, la nourriture offerte à son inspiration par les paysages et les cultures qu'il rencontre.

Ces réseaux correspondent à l'énergie qu'il essaie de capter par la peinture à l'huile, le collage et la sérigraphie, énergie vitale, spirituelle, cosmique. «Je commence toujours par un certain chaos que j'essaie de ramener vers l'unité, que je veux maîtriser pour l'amener à la cohérence.» Il y parvient et c'est un effet envoûtant de sa peinture que d'apparaître agitée, surexcitée par les arabesques du geste, la force impérative des tons fondamentaux. Alors qu'il s'agit d'une peinture harmonieuse et sereine, paradoxalement silencieuse et méditative. Elle veut traduire la vie dans ce qu'elle a de plus fécond, et elle y réussit.

Geneviève Praplan.

L'ÉVEIL CULTUREL | novembre 1993

A G E N D A

SEMAINE DU 29 NOVEMBRE AU 6 DÉCEMBRE

les paysages, les gens et les traditions. Au fur à mesure qu'il s'imprègne, son énergie se réveille, se canalise, comme si toutes ces années de renoncement lui avaient servi à collectionner des images, des couleurs et des sensations. Comme s'il pouvait enfin faire jaillir toutes ses émotions de son propre tube.

L'horloger devenu moine avait déniché sa raison de vivre: peindre.

Le MAD jubile

Lausanne, rue de Genève 23, une petite porte métallique bleue et une rampe d'escaliers. Vous voilà au quatrième étage du MAD, encore haletant, déjà ébahi. Devant vous, un espace spacieux, haut, aéré, supporté par de grosses poutres de bois. On se croirait sous la coque d'un

percevoir dans l'aurore boréale une forme familière. Mais déjà l'esprit part, navigue sur une autre courbe, vers un autre recoin. On penche la tête pour mieux voir. Le vertige ne fait que commencer. On recule, se retourne, se retrouve nez à nez avec un autre spécimen, pareil bien que différent. Le regard se perd une fois de plus dans le tourbillon bigarré. L'œuvre se met à respirer et les courbes ondulent.

Janvier est si discret, presque réservé. Est-ce bien lui l'auteur de ces grandes «Turbulences»? On demande un indice, mais il ne répond qu'à la manière des artistes: «C'est une nécessité. J'essaie de maîtriser l'espace ligne-forme-couleur, explorer les limites entre rigueur et liberté...» Janvier n'a nul besoin de justifier sa peinture. Il peint pour lui.

Le visiteur passe dans les autres salles. La première abrite ses premiers délire: les «Microcosmes», miniatures biologiques en forme de bijoux. Suivent les «Mexicains», tableaux impressionnistes, avec des faisceaux d'allumettes à la place des points. «Voyager au Mexique m'a beaucoup enrichi. C'est là que j'ai réellement découvert l'art de la couleur.» Dans la chambre suivante pendent les «Visages» qui succèdent aux superbes «Collages». Dans presque chaque toile, la même rigueur, le même support: une verticale, traversée d'une horizontale. Le crucifix devient structure de l'œuvre.

Janvier met ici un jeton de métro? Il aurait tout aussi bien pu y mettre une brosse à dents ou un caniche à long poil. «Peu importe la signification. De par sa teinte, sa forme et sa matière, c'est le jeton qui s'intègre le mieux dans le contexte.»

Inévitablement, l'amateur repasse par la première salle. La trajectoire du peintre contemplée, il déchiffre mieux ses dernières créations.

Janvier: «Subway Token», collage.

JEAN-PIERRE MOTTET

dre. Aujourd'hui, il vit retiré dans le sud de la France. Parfois, il lui arrive de ne parler à personne pendant de nombreux jours, se consacrant à sa recherche personnelle. «Je n'ai jamais regretté de rentrer au monastère ni d'en sortir», dit-il, calme et concentré parmi ses grandes œuvres multicolores, dans l'atelier du MAD à Lausanne, prêt à inaugurer le grand

navire infini. Ce navire va d'ailleurs vous emmener, sur une mer tantôt calme, tantôt agitée, dans les ondes multicolores de Janvier. «Mer mêlée au Soleil», «Impulsions», «Eruption», «Arc-en-ciel tourmentée», autant de titres regroupés dans la salle des «Turbulences». Les toiles de l'artiste sont fougueuses, éclatantes, abstraites. A première vue, assez

24HEURES | septembre 1994

Rétrospective Janvier : une voix habitée

Jean-Pierre David

Jusqu'au 29 octobre, ils alertent 125 œuvres du peintre Janvier. Belle rétrospective couvrant 30 années de création, et maintenant réunie pour les beaux.

Janvier, de son vrai nom René Bourdier, est né à La Sarre en 1938, mais c'est à Soubey qu'il passera sa jeunesse, avant de s'installer cinq ans à Sion et Lavertez, ou momentanément. Depuis 1962, il se consacre à la peinture et voyage. Mexique, Asie, Europe, long séjour au Burkina Faso, il se déplace constamment, parlant avec nous. Il vit et travaille à Olmeta, dans l'Aveyron, ainsi qu'à Verrey et à Mazières, tout en maintenant des contacts avec le Jura. Depuis 1970, il a exposé à Montreux, Moudon (Musée des beaux-arts), Nanchet, Bienne, Delémont (Le Cimetière), Porrentruy (église des Minimes), Lausanne, Rolle et Mariville.

Pas de cassure majeure

Un monde sépare les premiers Microcosmes, ces petites collages des années 60 qui rappellent d'anciens Breughel par leurs formes organiques enchevêtrées, et les œuvres de cette année, les Vieux rugueusement figuratives. Filles de taches colorées, de lignes hardiment entrecroisées. Un monde, certes, mais en suivant le parcours de Janvier, on s'aperçoit que l'œuvre aux phases pourtant si distinctes est sans cassure majeure. Chaque nouvelle orientation a ses signes caractéristiques et les changements formels, comme ces paysages d'une figuration élémentaire à une expression totalement non figurative, ne modifient en rien le sens de cette peinture attachée à rendre, de façon impitoyante, une part des bouleversements et des inquiétudes du monde, tel le tumulte, l'insécurité, une faiblesse totale d'orientation, et la finissant à travers d'un voyage - notamment - aquatique. Mais toujours, une forme de mystère pour dire la nature, l'homme, l'univers, pour donner l'impression d'être, tenter de répondre, par un langage souvent énigmatique, subversif, aux questions essentielles qui ont trait à la vie. La joie et la rage, le vacarme et le silence se font qu'un choc Janvier.

Appel à l'engouffrement

Dans les années 70, après les Microcosmes, Janvier s'attaque à de plus grands collages. Il se relie plus des découpages abstraites par un dessin tortueux, mais associé, comme celui de Taché, des images floues n'ayant rien de commun entre elles. Il intègre cela Le temps, ou Le charbon, ou Les crissements, selon l'image dominante, mais ce qui revient déjà l'attention, c'est une sorte de bouleversement de fond, une force vibrante, un isolement, ou plutôt une mise en cage, un enroulement de chaque partie du tableau, alors même que, considérée dans son tout, l'œuvre n'apparaît pas figmentaire.

Cette impression, on l'éprouvera devant toutes les œuvres qui suivent. L'art de Janvier, tout compact qu'il paraît, est en fait fluide. Il appelle à l'engouffrement plus qu'il ne propose son image. Il est véritable, en mouvement, instable, même les quelques figures hiératiques qui émergent ici et là n'échappent pas à cette loi de la mouvance et de l'incertitude.

Dans la série dite « musicale », quelques notes musicales fuient. A première vue, une simple série de lignes, une trame dense, multicolore, sur laquelle glisse le regard. Glisse-t-il ? L'observateur attentif remarquera que, finalement, l'œil ne glisse pas, mais sur des accidents, des irréguliers, le regard est impuissant et laisse entrevoir, dans ses zones blanches, un subtil, une image protéiforme, éternelle, une ville engloutie. Voilà le spectateur aux aguets, prêt. Même préoccuper dans la série dite ré-



La femme de Florence Arles

cette des Turning Jerriches, où le réseau beaucoup plus tourmenté mais moins dense des lignes, cette sorte de tissu filiforme, fait apparaître quelquefois un plan de ville, souvent à une image dont il ne reste que des lignes : une cité morte, une propre bouleversement.

A Rolle et à Delémont

Les locaux de l'ancienne poterie du Démocrate accueillent cent vingt-six œuvres de Janvier jusqu'au 29 octobre. L'exposition fort belle présentée sur deux étages est ouverte du mercredi au vendredi de 14h à 18h, les samedi et dimanche de 10h à 18h. L'accrochage respecte à peu près la chronologie des œuvres dont aucune n'est datée, selon l'habitude du peintre.

Parallèlement à la présentation de Delémont, la galerie

les Arcades du Port, à Rolle présente dans ses locaux une œuvre monumentale de l'artiste créée spécialement pour l'occasion. La double exposition est organisée par Ecco Arte, Association pour la promotion de l'art actuel à Rolle. Ecco Arte a publié pour cette double manifestation un riche catalogue richement illustré de présentations plutôt luxueuses, qui tranche singulièrement avec l'esprit aéré de Janvier.

**Les locaux des
anciennes rotatives du
Démocrate, ruelle de
l'Etoile à Delémont, se
découvrent une nouvelle
affectation**

ACCROCHAGE | mai 2017

PARCOURS



« Broussaille », huile sur toile, 120x120 cm



« Océan », huile sur papier recyclé, 150x150 cm

Maison Visinand / Montreux

Janvier

Fragments d'infini

Jusqu'au 25 juin, le peintre Janvier est l'hôte de la Maison Visinand, à Montreux, où il présente une quarantaine de ses toiles récentes. Par François Jussieu. Photos : Laurent de Senneville

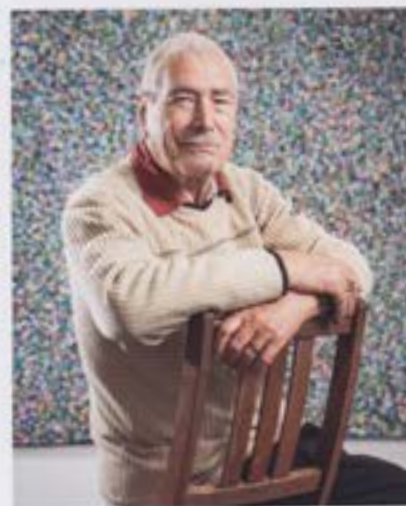
Allover. C'est le nom que l'on donne à la pratique picturale qui consiste à occuper uniformément toute la surface du tableau, comme pour permettre à la peinture de se propager hors cadre et contaminer tout l'espace alentour. La peinture de Janvier peut rappeler cette démarche dont Pollock est le prophète. Pour autant, il ne fait pas du Pollock. Ni couures, ni égouttures, ce qui le relie à l'Américain, c'est cet envahissement de la surface, cette saturation de la touche et de la couleur, et cette quête éperdue de fragments d'infini.

Janvier : curieuse signature pour un peintre qui, loin des silences et des blancheurs hivernales, s'enivre de couleurs vibrantes, de rythmes et de musicalité. En réalité, le nom de moine que Louis René Houriet, né en 1938, s'était choisi n'a rien de saisonnier. Il fait référence à Janus, le dieu à deux visages : l'un tourné vers le passé, l'autre vers le futur. Sa formation d'horloger et ses cinq ans de vie monastique lui ont donné le sens de la concentration et la soif de comprendre. Mais pas question pour lui de représenter les spectacles du monde. Le but de sa peinture est ailleurs. Elle le met, dit-il, « en accord avec la création ». Avec sa part de merveilleux qui touche au divin, et sa part de sauvagerie et de chaos. Plus jeune, sa touche

exubérante les évoquait avec une fougue toute expressionniste. Aujourd'hui, son geste s'est apaisé et intériorisé. Privilégiant les tons pastels, ses cosmogonies frémissantes sont devenues plus contemplatives.

Sans croquis ni préméditation, sa peinture s'invente en direct et se sédimente en deux temps : presto par le geste qui pose la couleur à petites touches rapides, et adagio dans la lente superposition des couches qui font entrer tout l'espace en vibration. Parfois un fin tracé ovale se dessine en filigrane sur fond de poussières d'étoiles. Une présence. Une icône peut-être ? Il préfère les appeler des Océans. Comme un rappel laconique du tragique de la condition humaine qui n'a de pire ennemi qu'elle-même. Mais qui en appelle à une nouvelle genèse, la naissance d'une harmonie nouvelle.

Entre la Suisse et la France (le canton de Berne et le Jura de son enfance, la région montreuillienne, l'Aveyron et maintenant Vallorbe), Janvier alterne les périodes d'immersion solitaire dans la peinture et ses voyages au long cours : l'Inde, le Mexique et surtout l'Afrique où il retrouve la famille de son fils adopté, et où il se consacre à la sculpture en bronze avec la complicité d'artisans burkinabé.



Janvier devant son tableau « Océan », huile sur toile, 150x150 cm

JANVIER, peinture récente

Jusqu'au 25 juin 2017
Maison Visinand, Centre culturel de
Montreux & région, Rue du Port 32,
1820 Montreux.
Me-di 15h-18h, entrée libre
www.maisonvisinand.ch

ACCROCHAGE | mai 2017



Janvier

peinture récente
Exposition du 13/05/2017 au 25/06/2017

"... Sans croquis ni préméditation, la peinture de Janvier s'invente en direct et se sédimente en deux temps : presto par le geste qui pose la couleur à petites touches rapides, et adagio dans la lente superposition des couches qui font entrer tout l'espace en vibration. Parfois un fin tracé ovale se dessine en filigrane sur fond de poussières d'étoiles. Une présence. Une icône peut-être? Il préfère les appeler des Otages. Comme un rappel laconique du tragique de la condition humaine qui n'a de pire ennemi qu'elle-même. Mais qui en appelle à une nouvelle genèse, la naissance d'une harmonie nouvelle."
Françoise Jeunin, critique d'art, mars 2017

maison Visinand
Montreux-Riviera

Avec les soutiens de :

Roman Mayer
HORLOGÈRE-JAILLERIE - MONTREUX

Fairmont
LE MONTREUX PALACE

ANISHAD
Contemporain
Art contemporain

entrée libre - ouvert du mercredi au dimanche de 15 h. à 18 h. - rue du pont 32 - 1820 Montreux

fb
MONTREUX

COMITÉ DE MONTREUX

FRÉDÉRIQUE PI
MONTREUX

PARIS MATCH | mai 2017

SUISSE
PARIS MATCH portrait

Janvier

FRAGMENTS D'INFINI

Par Françoise Jourin



photographie Pierre Strömgren

Ail over. C'est le nom que l'on donne à la pratique picturale qui consiste à occuper uniformément toute la surface du tableau, comme pour permettre à la peinture de se propager hors cadre et contaminer tout l'espace alentour. La peinture de Janvier peut rappeler cette démarche dont Pollock est le prophète. Pour autant, il ne fait pas du Pollock. Ni couleurs, ni égoïsmes, ce qui le relie à l'Américain, c'est cet envahissement de la surface, cette saturation de la touche et de la couleur et cette quête éperdue de fragments d'infini.

Janvier, curieuse signature pour un peintre qui, loin des silences et des blancheurs hivernales,

s'enivre de couleurs vibrantes, de rythmes et de musicalité. En réalité, le nom de moine que Louis René Houriet, né en 1938, s'était choisi n'a rien de saisonnier. Il fait référence à Janus, le dieu à deux visages : l'un tourné vers le passé, l'autre vers le futur. Sa formation d'horloger et ses cinq ans de vie monastique lui ont donné le sens de la concentration et la soif de comprendre. Mais pas question pour lui de représenter les spectacles du monde. Le but de sa peinture est ailleurs. Elle le met, dit-il, « en accord avec la création ». Avec sa part de merveilleux qui touche au divin et sa part de sauvagerie et de chaos. Plus jeune, sa touche exubérante les évoquait avec une fougue toute expressionniste. Aujourd'hui, son geste s'est apaisé et interiorisé. Privilégiant les tons pastels, ses cosmogonies frémissantes sont devenues plus contemplatives.

Sans croquis ni préméditation, sa peinture s'invente en direct et se sédimente en deux temps : presto par le geste qui pose la couleur à petites touches rapides et adagio dans la lente superposition des couches qui font entrer tout l'espace en vibration. Parfois un fin tracé ovale se dessine en filigrane sur fond de poussières d'étoiles. Une présence. Une icône peut-être ? Il préfère les appeler des Otages. Comme un rappel laconique du tragique de la condition humaine qui n'a de pire ennemi qu'elle-même. Mais qui en appelle à une nouvelle genèse, la naissance d'une harmonie nouvelle.

Entre la Suisse et la France (le canon de Berne et le Jura de son enfance, la région montreuillienne, l'Aveyron et maintenant



Bonne nuit, huile sur toile, 38 cm x 52 cm. Photo Pierre Strömgren

Vallorbe). Janvier alterne les périodes d'immersion solitaire dans la peinture et ses voyages au long cours : l'Inde, le Mexique et surtout l'Afrique où il retrouve la famille de son fils adopté et où il se consacre à la sculpture en bronze avec la complicité d'artisans borkinabe. ■

expo

MAISON VISINAND
JANVIER - Fragments d'infini
du 13 mai au 25 juin 2017
Rue du Pont, 32 - Montreux



Otage, huile sur papier mâché, 30 cm x 30 cm. Photo Pierre Strömgren

RIVIERART | mai 2017

MAISON VISINAND

JANVIER - Fragments d'infini

du 13 mai au 25 juin 2017

MONTREUX - SWITZERLAND

All over. C'est le nom que l'on donne à la pratique picturale qui consiste à occuper uniformément toute la surface du tableau, comme pour permettre à la peinture de se propager hors cadre et contaminer tout l'espace alentour. La peinture de Janvier peut rappeler cette démarche dont Pollock est le prophète. Pour autant, il ne fait pas du Pollock. Ni coulures, ni égouttures, ce qui le relie à l'Américain, c'est cet envahissement de la surface, cette saturation de la touche et de la couleur, et cette quête éperdue de fragments d'infini.

Janvier: curieuse signature pour un peintre qui, loin des silences et des blancheurs hivernales, s'enivre de couleurs vibrantes, de rythmes et de musicalité. En réalité, le nom de moine que Louis René Houriet, né en 1938, s'était choisi n'a rien de saisonnier. Il fait référence à Janus, le dieu à deux visages: l'un tourné vers le passé, l'autre vers le futur. Sa formation d'horloger et ses cinq ans de vie monastique lui ont donné le sens de la concentration et la soif de comprendre. Mais pas question pour lui de représenter les spectacles du monde. Le but de sa peinture est ailleurs. Elle le met, dit-il, « en accord avec la création ».

All over. So heisst die bildliche Praxis, die daraus besteht, die gesamte Oberfläche des Gemäldes gleichmässig zu besetzen, als würde man der Farbe erlauben, sich ausserhalb des Rahmens auszubreiten und den Raum ringsum zu kontaminieren. Die Malerei von Janvier erinnert an diese Vorgehensweise, deren Prophet Pollock ist. Allerdings erschafft er keine Pollocks - weder verlaufen seine Farben, noch tropft er sie auf. Was ihn mit dem Amerikaner verbindet, ist dieses Eindringen in die Oberfläche, diese Sättigung der Pinselührung und Farbe, sowie diese beständige Suche nach den Fragmenten der Unendlichkeit.

Janvier: ein wundersamer Name für einen Maler, der sich fernab der weissen, winterlichen Stille an den umherwirbelnden Farben, den Rhythmen und der Musikalität berauscht. In Wirklichkeit hat der Ordensname, den sich Louis René Houriet, geboren in 1938, ausgesucht hat, nichts Saisonales. Er bezieht sich auf Janus, den Gott mit den zwei Gesichtern: eines wendet sich der Vergangenheit und eines der Zukunft zu. Seine Ausbildung zum Uhrmacher und fünf Jahre Klosterleben geben ihm den Konzentrationsinn und den Wissensdrang. Doch für ihn steht es ausser Frage, diese Welt darzustellen.

All over. This is the name given to the pictorial practice which consists of uniformly occupying the whole surface of a canvas thereby allowing a painting to propagate itself outside of the frame, contaminating the space all around it. Janvier's work evokes this approach for which Pollock was the prophet. However he does not recreate Pollock. Neither drips nor splashes connect him to the American, rather it is the invasion of the surface, this saturation of touch and colour and the desperate search for fragments of infinity.

Janvier: a somewhat curious name for a painter who, far from white and wintry silences, is intoxicated by vibrant colors, rhythms and musicality. In reality, the monk name that Louis René Houriet born in 1938 chose has nothing to do with seasons. It relates to Janus, the god of two faces: one turned towards the past, the other towards the future. His apprenticeship as a watchmaker and his five years of monastic life gave him a sense of concentration and a thirst for knowledge. But his interest is not to represent world events. The purpose of his painting lies elsewhere. Painting puts him, so he says, "in accordance with creation".

page de gauche - photo de gauche - Suisse ardent, huile sur toile, 39 cm x 22 cm - photo du milieu - Orage, huile sur papier marouflé, 30 cm x 30 cm - photo de droite - Bleu ciel, huile sur papier marouflé, 46 cm x 42 cm. Photos: Piene Stringa



RIVIERART | mai 2017



Portrait de Janvier. Photo: Pierre Stringa



Avec sa part de merveilleux qui touche au divin, et sa part de sauvagerie et de chaos. Plus jeune, sa touche exubérante les évoquait avec une fougue toute expressionniste. Aujourd'hui, son geste s'est apaisé et interiorisé. Privilégiant les tons pastels, ses cosmogonies frémissantes sont devenues plus contemplatives.

Sans croquis ni préméditation, sa peinture s'invente en direct et se sédimente en deux temps: presto par le geste qui pose la couleur à petites touches rapides, et adagio dans la lente superposition des couches qui font entrer tout l'espace en vibration. Parfois un fin tracé ovale se dessine en filigrane sur fond de poussières d'étoiles. Une présence. Une icône peut-être? Il préfère les appeler des Otages. Comme un rappel laconique du tragique de la condition humaine qui n'a de pire ennemi qu'elle-même. Mais qui en appelle à une nouvelle genèse, la naissance d'une harmonie nouvelle.

Entre la Suisse et la France (le canton de Bâle et le Jura de son enfance, la région montreuillienne, l'Aveyron et maintenant Vallorbe), Janvier alterne les périodes d'immersion solitaire dans la peinture et ses voyages au long cours: l'Inde, le Mexique et surtout l'Afrique où il retrouve la famille de son fils adoptif, et où il se consacre à la sculpture en bronze avec la complicité d'artisans burkinabé.

Par Françoise Jounin, critique d'art

Der Zweck seiner Malerei liegt woanders. Sie bringt ihn, so sagt er, ins Einverständnis mit der Schöpfung - mit ihrer wunderbaren, uns göttliche grenzenden Seite und ihrer Wildheit und dem Chaos. In jüngeren Jahren stellte seine überschwängliche Preisführung diese mit expressionistischer Begeisterung dar. Heute sich seine Geste ruhiger, zurückgezogen und durch Pastellöne sind seine bebenden Kosmogonien nachdenklicher geworden.

Ohne Skizze oder Voratz erfindet sich seine Malerei im Entstehen und zeichnet sich durch zwei Phasen ab: presto durch die Geste, die die Farbe in kleinen schnellen Strichen aufträgt, und adagio durch das langsame Überlagern, das den ganzen Raum in Schwingung versetzt. Manchmal zeichnet sich ein feiner ovales Umriss auf einem Hintergrund aus Sternstaub ab. Eine Präsenz. Vielleicht eine Ikone? Er nennt sie Geiseln. Wie eine laconische Erinnerung an die Tragödie der menschlichen Natur, deren schlimmster Feind sie selbst ist. Die aber eine neue Genese erfordert, die Geburt einer neuen Harmonie. Zwischen der Schweiz und Frankreich (dem Kanton Bern und dem Jura seiner Kindheit, der Region Montreux, dem Aveyron und jetzt Vallorbe) wechseln sich Janvier's Perioden des einsamen Abtauchens in seine Malerei mit seinen langen Reisen ab: Indien, Mexiko und vor allem Afrika, wo er die Familie seines Adoptivsohnes findet und wo er sich zusammen mit Burkinabe Handwerkern der Bronzeskulptur widmet.

Von Françoise Jounin, Kunstkritikerin

With its share of the marvelous that touches the divine, and its share of savagery and chaos. In his youth, the artist's exuberant touch evoked these juxtaposed sentiments with expressionist ardour. Today, his stroke has calmed and internalized. Favoring pastel tones, its quivering cosmogonies have become more contemplative.

Forgoing sketches or premeditation, his painting invents itself in real time coming together in two phases: presto, made up of gestures that pose the color using small rapid touches; and adagio, the slow superimposing of layers which brings the whole space into vibration. Sometimes a fine oval trace is drawn in filigree on a star-dusted background. A presence. An icon maybe? He prefers to call them Hostages. A laconic reminder of the tragedy of the human condition which has no worse enemy than itself, but which still calls out for a new genesis, the birth of a new harmony. Between Switzerland and France (the Canton of Bern, and that of his childhood, Jura as well as the Montreux region, the Aveyron and now Vallorbe), Janvier alternates periods of solitary immersion in his painting with intensive journeys: to India, Mexico and, most importantly, to Africa where the family of his adopted son lives, and where he devotes himself to bronze sculpture in complicity with Burkinabe artisans.

By Françoise Jounin, art critic

HEAVENLYN | août 2017



Fragments d'infini

All over. C'est le nom que l'on donne à la pratique picturale qui consiste à occuper uniformément toute la surface du tableau, comme pour permettre à la peinture de se propager hors-cadre et contaminer tout l'espace alentour. La peinture de Janvier peut rappeler cette démarche dont Pollock est le prophète. Pour autant, il ne fait pas du Pollock. Ni coulures, ni égouttures: ce qui le relie à l'Américain, c'est cet envahissement de la surface, cette saturation de la touche et de la couleur, et cette quête éperdue de fragments d'infini. ✨

Hélène Violand, Montreuil • Du 12 mai au 25 juin 2017

Fragments of the infinite

All over. This is the name given to the painting technique that involves covering the entire surface of a painting evenly, as if to allow the paint to spread outside the frame and contaminate the surrounding space. The artwork of Janvier is reminiscent of the approach adhered in by Pollock. But this is no replica of Pollock. With no streaks or drips, Janvier recalls the work of his American counterpart through this invasion of the surface, this saturation of touch and colour, and this frantic quest for fragments of the infinite. ✨

Hélène Violand, Montreuil • From 12 May to 25 June 2017

www.marckdefabrik.com

PARENTHÈSE | août 2017

ART.....

JANVIER

- FRAGMENTS D'INFINI -
MAISON VISINAND - MONTREUX

par Françoise Jaunin



Photo: © Henri Jongs

All over. C'est le nom que l'on donne à la pratique picturale qui consiste à occuper uniformément toute la surface du tableau, comme pour permettre à la peinture de se propager hors cadre et contaminer tout l'espace alentour. La peinture de janvier peut rappeler cette démarche dont Pollock est le prophète. Pour autant, il ne fait pas du Pollock. Ni coulures, ni égouttures, ce qui le relie à l'Américain, c'est cet envahissement de la surface, cette saturation de la touche et de la couleur, et cette quête éperdue de fragments d'infini.

Janvier : curieuse signature pour un peintre qui, loin des silences et des blancheurs hivernales, s'enivre de couleurs vibrionnantes, de rythmes et de musicalité. En réalité, le nom de moine que René Houriet s'était choisi n'a rien de saisonnier. Il fait référence à Janus, le dieu

à deux visages : l'un tourné vers le passé, l'autre vers le futur. Sa formation d'horloger et ses cinq ans de vie monastique lui ont donné le sens de la concentration et la soif de comprendre. Mais pas question pour lui de représenter les spectacles du monde. Le but de sa peinture est ailleurs. Elle le met, dit-il, « en accord avec la création ». Avec sa part de merveilleux qui touche au divin, et sa part de sauvagerie et de chaos. Plus jeune, sa touche exubérante les évoquait avec une fougue toute expressionniste. Aujourd'hui, son



« Janvier », huile sur papier marbré 60x40 cm

Photo: © Henri Jongs

PARIS MATCH | septembre 2017

SUISSE PARIS MATCH people

Avec la complicité d'Anne-Marie Philippe

Soirée éclatante

au Centre culturel Maison Visinand à Montreux pour l'exposition de l'artiste Janvier, peinture récente

Nombre de personnalités romandes ont découvert avec émerveillement l'artiste Janvier: curieuse signature pour un peintre qui, loin des silences et des blancheurs hivernales, s'enivre de couleurs vibrantes, de rythmes et de musicalité. Le peintre fait référence à Janus, le dieu à deux visages: l'un tourné vers le passé, l'autre vers le futur. Avec sa part de merveilleux qui touche au divin et sa part de sauvagerie et de chaos. Plus jeune, sa touche exubérante les évoquait avec une fougue toute expressionniste. Aujourd'hui, son geste s'est apaisé et interiorisé. Privilégiant les tons pastels, ses cosmogonies frémissantes sont devenues plus contemplatives.

Pierre Stringa, représentant de l'artiste +41(0)79 714 98 55 - SRGV jusqu'en septembre 2017



L'artiste Janvier et Sven G. Ronnerström.



Viviane Ronnerström, Selma Iris Ronnerström et Christine Chevalley.



Rita Wiederkehr, Olivier Ausoni et Jane Li.



Yasmine Char Wegmüller, Viviane Ronnerström et Thierry Wegmüller.



Pierre-Marcel Favre, Michael Smithuis et Igor Ustina.



Bernard Russi et Elisabeth Signorini.



Bardiya Louie et Yasmine Arasteh.



Alexandre Prior et Admire Acili.



François et Laurence Besse.

8 PARIS MATCH

